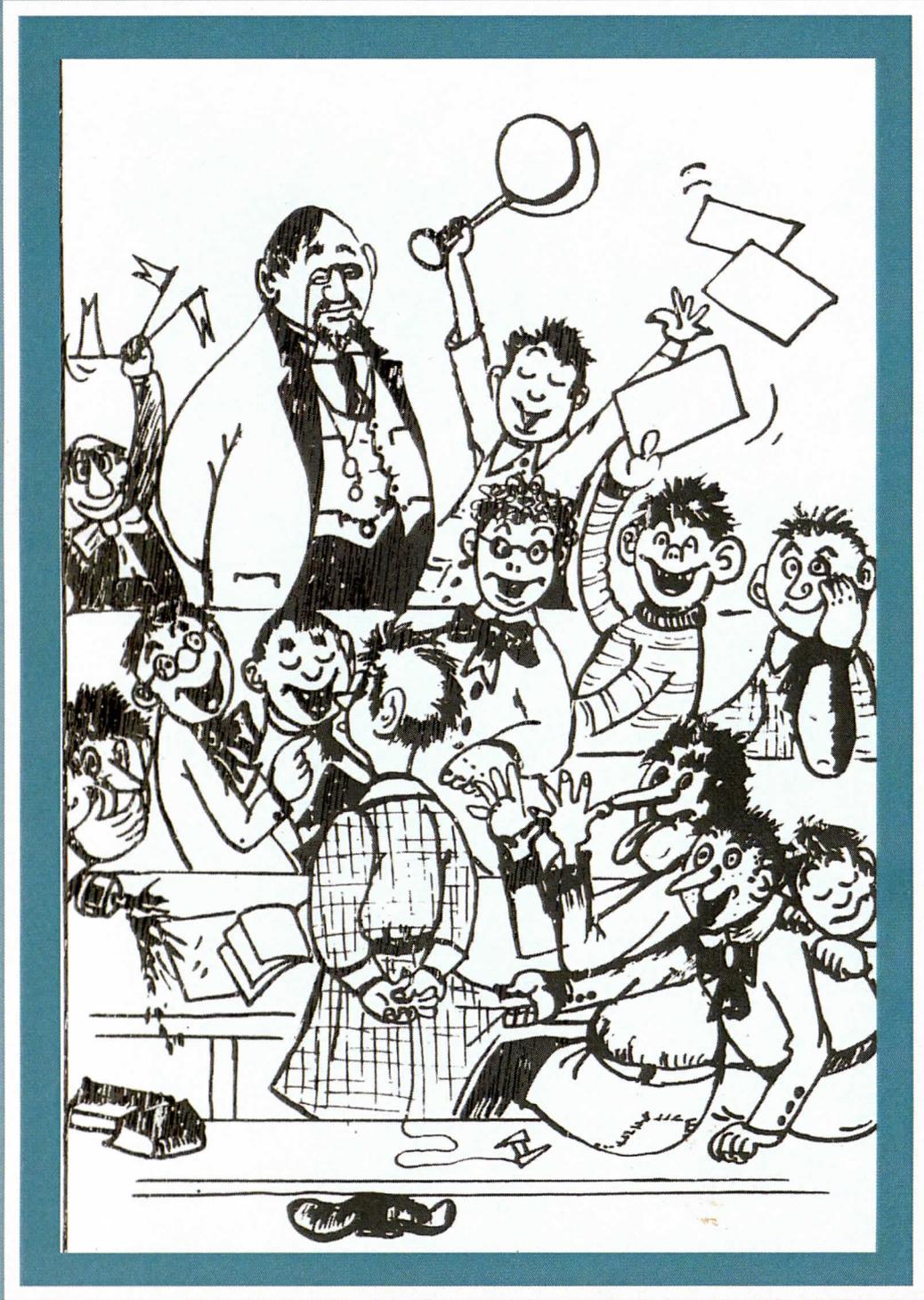


AMICALE des ANCIENS  
et  
ANCIENNES ELEVES

du collège, des E.P.S.,



du Lycée de Barbezieux

Année 2013

Bulletin n° 29

# SOMMAIRE

1	• <i>Mot de la Présidente</i>	Page 2
2	• <i>9 Juin 2012 - Excursion à l'Ile d'Oléron</i>	Pages 3 - 7
3	• <i>Les retrouvailles 1/06/2013 - Programme</i>	Pages 8 - 9
4	• <i>La Blouse grise</i>	Pages 10 - 15
5	• <i>Le lycée chemine : le mot du proviseur</i>	Pages 16 - 18
	• <i>Soirée BTS</i>	Page 19
	• <i>Livre d'or du collège (Jean Blanchon)</i>	Pages 20 - 22
6	• <i>Un parisien aux champs (G. Chaumette)</i>	Pages 23 - 32
7	• <i>Menu des anciens au repas de l'amicale</i> <i>"Année 1930"</i>	Page 33
8	• <i>Métier de proviseur</i> <i>"et maintenant Younes"</i>	Pages 34 - 35
9	• <i>discours à Barbezieux (Jacques Chardonne)</i> <i>"extrait des cahiers de Jacques Chardonne"</i>	Pages 36 - 39 Pages 40 - 41
10	• <b>François GABARD</b>	Page 42
11	• <b>Ils nous ont quittés</b>	Pages 43 - 45
12	• <b>Comité de l'Amicale</b>	Page 46
13	• <b>Adhérents et sympathisants de l'amicale</b>	Pages 47 - 52

[Cliquez ici pour accéder à l'ensemble des bulletins de l'Amicale des Anciens et Anciennes élèves !](#)

## AUBERGE DU CHATEAU

*Toutes réceptions*  
*Traiteur en extérieur*  
*Restaurateur de la Foire*

Place du Château - 16300 BARBEZIEUX  
Tél. 05.45.79.02.02 - Fax 05.45.79.02.03

[Cliquez ici pour accéder au site de l'Atelier Histoire Elie Vinet !](#)

# MOT DE LA PRESIDENTE



*Alors que j'écris ce mot, la journée de la femme vient d'avoir lieu.  
Que d'agitation dans les médias !*

*Que de bruit autour de rien, de presque rien.*

*Nous les femmes avons nous vraiment envie de devenir les égales  
de ces messieurs ?*

*Pour ma part, si je revendique l'indépendance, je pense que  
l'égalité sur tous les plans serait d'un mortel ennui : quel plaisir  
de trouver un monsieur qui vous tient la porte, se lève à votre  
arrivée ; j'aime ce que l'on continue d'appeler le côté "vieille  
France" des gens.*

*Si je vous parle de tout cela c'est paradoxalement pour évoquer  
notre vie de filles pensionnaires, 1/2 pensionnaires et externes du  
collège moderne de jeunes filles de Barbezieux.*

*En effet, cette année nous allons visiter notre ancien établissement  
là où nous avons passé 4, voire 5 ans (**préparation concours  
école normale**) pour certaines ; cloitrées, affamées, coupées de  
l'extérieur, soumises à une discipline de fer et pourtant heureuses.  
Nous étions solidaires. Notre amitié était réelle et profonde et  
c'est cette même amitié qui nous fera nous retrouver, avec une  
grande joie, le 1er juin à Barbezieux pour évoquer ces souvenirs  
qui sont en grande partie le ciment de notre personnalité actuelle.  
Venez nombreuses, l'émotion sera au rendez-vous, le bonheur  
aussi.*

**Suzette Jardry**

## 9 juin 2012 - ILE D'OLERON

Une nouvelle fois, avec la même joie, les anciens du lycée de Barbezieux se sont retrouvés le samedi 9 Juin au matin pour aller, ensemble, refaire le monde, avec en toile de fond, les croustillantes péripéties de leurs aventures scolaires....



Se retrouver pour aller où ?

Cette année, la cerise sur le gâteau des retrouvailles était de se rendre à l'île d'Oléron....

Il était environ 6 h 45 et déjà tout le monde était là pour une traversée d'un bout de Charente avant d'entrer de plein pieds en Charente Maritime, avec comme première destination le château d'Oléron où pour le bonheur de tous étaient servies de succulentes viennoiseries avec jus d'orange et café à la clé....





Ces premiers instants furent la source de moments d'émotion "les retrouvailles" avec Gilles Guillorit le fils du célèbre coiffeur et surtout le copain de Dany Reynaud et dans l'île Geneviève Juillet vint nous rejoindre nous rappelant l'école des filles avec la duchesse de Saint Blancat !!!

Ensuite, un petit train qui nous attendait nous a permis, avec un commentaire approprié de savoir tous les détails sur le Port et surtout la Citadelle... Avec même une prolongation de la rencontre grâce à une intempetive crevaision....



Après avoir joué les touristes classiques nous partîmes à l'assaut des îles autour de Fort Boyard.... Qui ne s'est pas pris alors pour le Père Fouras ? Qui en ces moments privilégiés ne s'est pas rappelé les frissons générés par les suspenses de la célèbre émission de la chaîne publique ? Qui n'a pas espéré

voir un tigre venir à sa rencontre ou une star en difficulté ? Il faisait beau, le cœur y était nous étions sous le charme....



Après cette escapade, un autobus nous attendait pour nous ramener en ville, avec un moment culinaire très attendu.... Direction Saint Trojan et surtout le restaurant “Mer et Forêts” qui nous mis sous le nez, entre autres, des huîtres ou des melons au pineau, spécialités charentaises s’il en est....



Au cours du repas, tout le monde s’est présenté ce qui a donné des instants de chaleur humaine intense.... C’est ce qui fait incontestablement le charme de cet incontournable rendez-vous annuel qui nous fait tant de bien....

Une fois ces agapes culinaires terminées, un petit train nous a emmenés parmi de nombreux paysages magnifiques telles ces pinèdes et surtout ces plages de sable fin qui nous donnaient envie de venir les rejoindre à l’été....



L'île d'Oléron avait réussi à nous séduire d'autant plus que toutes les conditions étaient réunies : organisation impeccable, beau temps, photos remarquables, repas succulent et surtout nous ne le répéterons jamais assez :

le plaisir incommensurable de se retrouver....



Après une pause, ce fut le retour vers Barbezieux où nous allions vivre dans l'attente de nous retrouver en 2013....



Gageons que de toute façon ce sera une réussite, l'organisation de ces rendez-vous annuels étant toujours haut de gamme....

Merci à tous et rendez-vous début Juin 2013 avec "la pêche et le sourire" ....



Jean Michel Descombes



**FLEUR DE PEAU**

**Maroquinerie - Articles de voyage  
chaussures**

**12, rue St Mathias  
16300 Barbezieux**

**05 45 78 83 23**

# les retrouvailles 2013

Comme en 2011, le bureau de l'amicale vous invite à une rencontre à Barbezieux.

Après la visite du Lycée Elie Vinet en 2011, il nous est proposé celle de l'ancien collège moderne de jeunes filles qui était auparavant l'école supérieure de Jeunes filles.

Que de souvenirs dans cet établissement pour les plus anciennes et les générations des années 50-60 pour les classes mixtes de 6ème et 5ème.

Un arrêté de 1941 supprime l'ancienne distinction entre "enseignement secondaire" d'une part et "l'enseignement primaire supérieur" d'autre part.

Il n'y a plus désormais à leur place qu'un enseignement unique du "second degré".

Cet enseignement donné dans les établissements appelés "collèges ou lycées" est dit : classique, moderne ou technique.

Une exposition de photos vous permettra de vous souvenir de Melles Saint Blancat, directrice du collège, Ithurbide, membre du conseil intérieur, de professeurs, Mmes Michieletto - Mounier - Melle Raby - Mr et Mme Reynaud - Mr et Mme Bordes - Mrs Arrivé - Guéraud - Joulie - Frouard, etc....



## Programme de la journée du 1er juin 2013

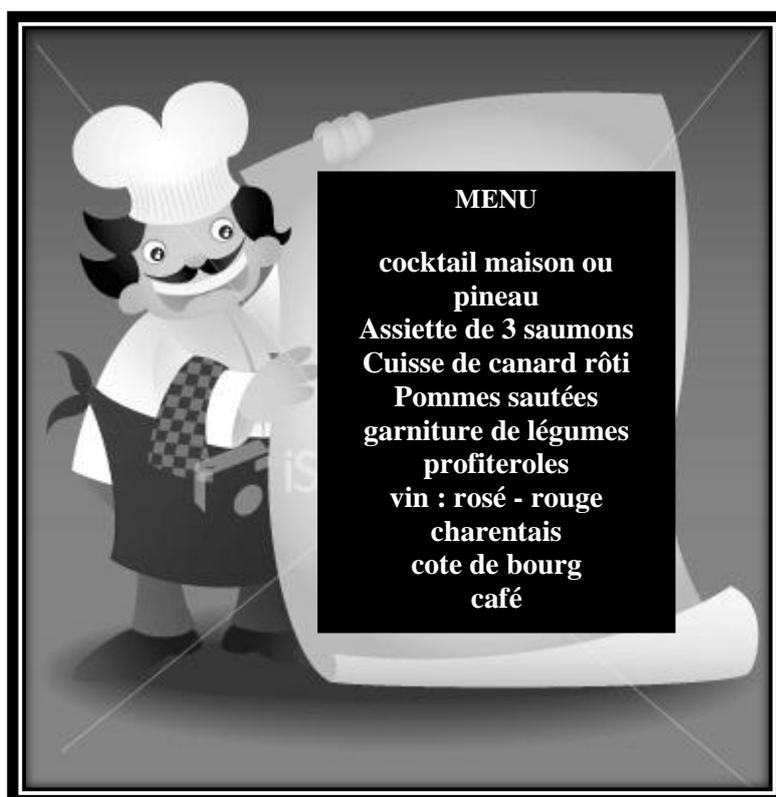
9 h 30 - Accueil à l'ancien collège de Jeunes Filles (rue Trarieux)  
autour d'un café, jus de fruit, viennoiserie

10 h 00 - visite de l'ancien collège

11 h 30 - photos de promos et du groupe

12 h 00 - apéritif ..... déjeuner au Parc de Loisirs à Barbezieux

**Après-midi** : détente - promenade autour des 3 étangs -  
exposition de photos des promos



Prix adhérent amicale : 18 € - non adhérent : 20 €

Enfants jusqu'à 12 ans : gratuit



# LA BLOUSE GRISE

"Les Emmaüs passent mercredi !" La nouvelle court dans le pays. Les ménagères s'affairent. Riche idée que ce ramassage par les Chiffonniers d'Emmaüs de tout ce qui encombre greniers et caves.

O miracle de la multiplication des pains ! Depuis des années, ces braves gens passent, ramassent, entassent tout un tas de vieilles choses et toujours, toujours, à leur nouvelle tournée, il se trouve quinze, vingt, trente maisons qui les aident à remplir derechef leur camion.

Mon épouse, cette fois a vaincu mes vieilles manies d'hamster. Embauché d'office, je l'ai aidée à sortir de dessous les soupentes, malles et cartons ficelés... pour faire le tri.

Le tri ! C'est par cette concession que ma femme a remporté la victoire, car, bien entendu, "on ne donnera pas tout... On triera."

Nous voici donc dans la grande chambre du haut, parmi un entassement de paquets, de vieilles valises pleines à craquer et d'emballages multiples. Et le tri commence... cornélien.

Dilemme angoissant, comme eût dit mon professeur, le Père Thébault :

- ✓ Des deux côtés mon mal est infini
- ✓ O Dieu l'étrange pleine !
- ✓ Faut-il aux Emmaüs donner ce bikini ?
- ✓ Me faut-il conserver cette soyeuse gaine ?

Cependant les paquets se vident, peu à peu et conjointement les sacs poubelles en plastique bleu se remplissent. Encore cette vieille caisse à oranges, cette valise qui rend l'âme...

Bientôt, il n'en reste plus qu'un.

C'est un carton, un grand carton que j'ai toujours connu, ficelé par du fil téléphonique. Il nous a suivis partout dans nos déménagements depuis notre départ, en 1946, de ce vieux pignon recouvert de tôles rouillées, reste d'une maison bombardée et qui fut notre premier nid. Oui, il nous a suivis partout et , chaque fois, les déménageurs l'ont transporté, balancé, coincé. Dans chaque nouvelle demeure, il a trouvé sa place, au bas d'un placard, dans un coin de cave, dans la soupente du grenier et chaque fois, oui, chaque fois, on l'a extirpé de sa retraite pour un nouveau voyage;

Que peut-il contenir ?

Ses flancs s'ornent du sigle "U.S. ARMY" et d'autres indications en encre grasse. En fait, c'est un emballage de rations K, un de ces innombrables cartons dont les "G men" en 1944, ont jalonné la voie de la liberté. Ces cartons robustes, paraffinés, si pratiques et qui firent le bonheur, en cette période de pénurie, de toute une population démunie. Le fil téléphonique de campagne qui remplaça avantageusement la ficelle en papier de l'époque, a séché et son enveloppe s'effrite. La pince coupante vient vite à bout des fils d'acier.

Et la boîte aux souvenirs révèle ses secrets.

Las ! les mites ont eu raison de ce bonnet américain, en laine kaki, ramassé du côté de la Cannière et qui abrita si bien ma calvitie naissante au cours de l'hiver 44-45. Ma vieille blague à tabac, "artichaut" a, elle aussi, subi les rigueurs des ans et le caoutchouc se craquèle lorsque je veux l'ouvrir. Enfin, peu à peu, le carton se vide, Trésors enfermés depuis bientôt quarante ans : trois pipes culottées que j'ai cherchées en vain, des snow-boot aux crochets à ressort laissés par nos libérateurs, une boîte en fer ayant contenu des bandes à mitrailleuses et dont je fis, à l'époque, une boîte à

outils....Toutes ces vieilleries, ces antiquités...Puis au fond, tout au fond du carton, sagement pliée, ma blouse, ma belle blouse grise qui me coûta, à l'achat , tant de points textiles. Ce fameux "cache poussière" uniforme obligé des commis de perception.



J'ai toujours connu la blouse. Il y avait la blouse en satinette noire de l'écolier boutonnée dans le dos. On appelait cela un sarreau. Les deux pans arrière servaient d'attelage au cavalier lors de chevauchées héroïques dans la cour de l'école. Mais, je me souviens fort bien aussi, de l'arrivée, à la Messe, des fermiers endimanchés dans leur blouse bleue empesée et craquante. Blouse qu'ils abandonnèrent, peu à peu pour le veston dominical. Mais, les jours de marché et de foire, sur la place de la Mairie, c'est encore la blouse qui prévalait.

Après la guerre - La grande, évidemment - apparut chez les gens chics et soigneux le "cache-poussière" : vaste houppelande de satinette grise, que ces messieurs revêtaient par dessus leur costume lorsqu'il leur fallait prendre le tramway départemental pour se rendre à Rennes. Sur la plateforme arrière du dernier wagon, le dos appuyé à la cloison, le regard perdu vers la ligne bleue des Vosges enfin reconquise,

ils pouvaient, à loisir, converser et fumer, sans craindre pour leur costume propre les méfaits de la poussière de charbon.

Etait venue aussi l'ère de l'automobile, non plus sportive et pétaradante mais utilitaire et démocratique.

Aussi, chauffeurs et mécaniciens, abrités maintenant derrière le pare-brise et sous une capote en moleskine, avaient-ils abandonné la peau de bique et les grosses lunettes et cessé de mettre leur casquette à l'envers.

La préparation des promenades dominicales était une vraie cérémonie : L'oncle et le cousin revêtaient leur cache-poussière, tandis que le reste de la famille se hissait à l'arrière de la camionnette et s'installait sur les bancs de bois placés le long des côtés. Le cousin soulevait le capot et se livrait à une série de manipulations. Une bonne odeur d'essence fraîche se répandait alentour, s'ajoutant à celle de l'huile. Les dames sortaient leur pochette parfumée. "C'était la minute de l'essence à la rose ou à la violette. Puis le cousin refermait le capot. Là, chacun retenait sa respiration :

"Partira ? Partira pas ? "

A l'avant, le cousin tournait la manivelle. L'oncle, près de lui, mais pas trop près à cause des "retours" surveillait les opérations. Soudain ! Le moteur crachait. Dans une dernière envolée magistrale de la manivelle le cousin, à nouveau, lançait l'engin. Tout vibrait à l'intérieur. Ces dames ramassaient leur pochette, l'oncle, patriarcal s'asseyait devant, près du cousin qui, avant de prendre le volant manipulait des manettes d'une main, tout en s'essuyant le front avec son mouchoir. Tous deux, bien entendu, conservaient leur large chapeau de feutre noir, avec une fente sur le dessus qui lui avait valu, sauf votre respect, par les chapeliers eux-mêmes, le joli nom de "chapeau-fesse". Mais, comme les voyageurs de tramway départemental, ils avaient donc endossé, dès le début

des opérations, leur fameux cache poussière, gris, signe d'opulence mais aussi d'économie domestique.

Au cours des années, la blouse grise devient peu à peu la livrée des cadres ou des ouvriers aisés. Les instituteurs, las de broser, chaque soir, leur veston d'alpaga de la poussière de craie, l'adoptèrent. Elle envahit peu à peu les administrations et supplanta la paire de manchettes de lustrine, tandis que le rond de cuir s'enfonçait dans l'oubli. Le dernier que je vis à la perception de Rennes, rue Toullier, était en moleskine et perdait ses freluches, de bois par toutes ses coutures. Ainsi donc, à cette époque en 1931, Courteline avait vécu !



Photo déposée par [Yves DRILLAUD](#) :

"**1er rang de gauche à droite**: X, X, Francis Vernine - Yves Drillaud - Monnereau, X, Salzat - Philippe Pinaud - **2er rang**: Paulette Girard, Julliane Rulleau - Gaschet, M. Delpech, X, - Danielle Henri - Annie Goret - **3e rang** : Demortier, Salzat? Arnaudet, X, X, Rosine Goret - Lassimuillas - ,Demortier - Bionjout - macheneau - X **4e rang**: Grolleua - Delpech - Nadeau - Macheneau Pierre - Rigaleau - Canalda Nordlinger - X, Nordlinger- Roussillon - Médeville"

Peu à peu, certes, la mode et l'élégance aidant, la blouse grise a dû céder le pas aux blanches, aux vertes, aux bleu pétrole, mais j'ai encore en mémoire, dans le Val d'Oise, il y a dix ans déjà, la blouse grise de Bébert, le factotum de la T.G. toujours souriant sous son béret basque.

Blouse grise sagement posée au fond de ce carton de rations K  
Quand je l'ai sortie et dépliée, j'ai retrouvé, en haut, sur le côté droit, ces longues striures d'encre violette, veille habitude de jeune écolier, essuyant sur son sarreau, puis sur sa blouse, la plume encrassée.

Blouse grise, "sinistrée", ramassée dans les gravats d'une perception ravagée : amoureusement ravaudée par la jeune épouse.... vieux souvenir d'un passé révolu mais qu'on ne peut oublier.

Les chiffonniers d'Emmaüs sont repartis, heureux de leur moisson, mais dans l'armoire, sous la pile de tricots et de tee shirts colorés, la vieille blouse grise est revenue, subrepticement, encore toute prête à servir.

Louis NOBILET

# le lycée chemine

## Le mot du proviseur

Chers Anciens, chers lecteurs, chères lectrices,

Poursuivant notre propos commencé dans le 27ème bulletin, nous continuons notre tour d'horizon de la mise en œuvre de la réforme des lycées, évolution majeure du second degré.

A la rentrée 2012, la réforme s'applique en classe de Terminale.

Les 3 séries du baccalauréat général (littéraire : L, économique et social : ES, scientifique : S) et la série Technologique « Sciences et technologies de la gestion- STG- » ont désormais des enseignements communs pour les disciplines suivantes :

- Education civique, juridique & sociale
- Langues vivantes 1 et 2 (Anglais, Allemand, Espagnol)
- Education physique & sportive
- Accompagnement personnalisé

Des enseignements spécifiques sont institués pour chacune des séries :

- *Histoire et Géographie en séries L, ES et STG ; cet enseignement obligatoire n'existe plus en série S – les élèves peuvent cependant le prendre en option - mais sera rétabli à la rentrée 2013.*
- *Mathématiques en séries S, ES – avec les élèves de série L qui sont volontaires - et STG*
- *Sciences physiques, Sciences de la vie et de la terre, Sciences de l'ingénieur en série S*
- *Philosophie en séries L, ES, L et STG*
- *Sciences économiques et sociales en série ES*
- *Economie & Gestion en série STG*
- *Littérature et littérature étrangère en anglais en série L*

Puis prennent place les enseignements de spécialité, qui renforcent l'identité de chaque série :

- ❖ *Mathématiques en série S et ES*

- ❖ *Sciences physiques, Sciences de la vie et de la terre en série S*
- ❖ *Sciences politiques et sociales en série ES*
- ❖ *Anglais ou Espagnol approfondis en série L*

Et toujours, pour les élèves volontaires, les options facultatives :

- *Latin*
- *Italien LV3*
- *Arts plastiques*
- *Education physique et sportive*

De même que la section européenne pour nos élèves germanistes.

A cette rentrée, comme annoncé dans le bulletin 28, la série Sciences et technologies de la gestion a été rénovée en Sciences et technologies du management et de la gestion – STMG-, en classe de Première puis en classe de Terminale à la rentrée 2013 qui proposera alors les choix suivants : gestion & finances ou gestion des systèmes de communication ou communication & ressources humaines ou mercatique.

Nous mettons également en place cette année les nouvelles modalités des épreuves du baccalauréat avec davantage d'épreuves anticipées en classe de Première et de nouvelles épreuves de langue vivante en Terminale.

De très nombreux projets et actions culturels ou éducatifs se tiennent à nouveau cette année tels l'atelier Théâtre dont le spectacle aura lieu le 28 mai au logis de Plaisance, « Musiques sans frontières », « Fête passer la poésie », « Ciné lycée », « Fête de la Science », semaine d'intégration de nos élèves de Seconde, séjour d'étude « géologie & développement durable » en 1ère-SVT.

Et, toujours, les voyages et appariements, notamment avec le lycée d'Icking en Bavière en octobre prochain, le voyage en Grande-Bretagne en octobre prochain, le voyage d'Italie en 2014 ; enfin, nous sommes très heureux de renouer des liens avec l'Espagne et d'initier un échange avec le lycée de Tordesillas en Castille où nos élèves se rendront au mois d'avril.

Vous trouverez enfin, et vous l'attendez toujours avec impatience, le tableau statistique des résultats et des mentions obtenus aux baccalauréats pour la session 2012 ; le lycée continuant à se situer excellemment dans le palmarès de la Charente et de l'académie de Poitiers.

## RESULTATS EXAMENS 2012

Séries	Inscrits	Admis	Mention			% réussite	% académique	% national
			AB	B	TB			
L	20	18	4	4		90.00	86.7	86.8
ES	29	26	8	1	3	89.66	92.3	89
S	54	52	27	11	3	96.30	91.1	90.7
<b>TOTAL</b>	103	96	39	16	6	93.20	90.7	89.5

<b>STG CGRH</b>	13	11	3			84.62		
<b>STG Mercatique</b>	17	16	1			94.12		
<b>TOTAL</b>	30	27	4			90.00	82.7	83

<b>TOTAL GENERAL</b>	133	123	43	16	6	92.48		
----------------------	-----	-----	----	----	---	-------	--	--

BTS	8	7				87.50		
-----	---	---	--	--	--	-------	--	--

# SOIREE BTS

Les élèves, étudiants BTS en gestion nous avaient invités à leur soirée parrainage.



C'est avec plaisir que je suis allée représenter les anciens élèves.

La cérémonie de remise des diplômes, puis la prise de parole des étudiants et du parrain : M. VOIRON, transporteur, très humain, prêt à prodiguer ses conseils pour amener nos jeunes vers un métier après le passage de leur examen.



Tout, a fait de cette soirée une réussite, conclue par un cocktail  
dinatoire sympathique

Bonne année à tous.

# livre d'or du collège

*11 novembre : le monument aux morts du lycée Elie Vinet retrouve ses ors grâce à Jean Blanchon*



*Jean Blanchon a redonné du lustre au monument aux morts dédié aux élèves victimes des dernières guerres.*

Hier, Stéphane Chatenet, gestionnaire du lycée a accueilli le maire René Vignerie, le conseiller général André Meuraillon, d'autres élus locaux et quelques habitants pour honorer les élèves du lycée tués lors des guerres.

ils s'appelaient Chabasse, athlète de haut niveau, ou Julien, Launay, Turpin, Souil... ils ont tous été élèves du Lycée Elie Vinet. Suzette Jardry, Présidente de l'Amicale des Anciens élèves, égrène quelques noms et souligne leurs grades durant les dernières guerres : "deux médecins majors, trois capitaines, 12 lieutenants, des sergents, des caporaux,.. la preuve que le fait d'avoir fait des études conduit à avoir un rôle majeur lors des conflits.. Elle pointe ce "lourd tribut" payé pour la nation. Des jeunes gens qui étaient de Malaville, Salles, Condéon, Barret ou encore de la Roche-Chalais, Marennes, etc..

Parmi eux la grande guerre a pris l'oncle de Jean Blanchon. "Mon oncle Gustave avait 20 ans. Il a été blessé en 15. Avec la boue et les mauvaises conditions, les plaies se sont infectées. Il est décédé en 18. Jean, son neveu, ancien peintre, ne pouvait qu'être ému en repassant le pinceau doré dans le creux des lettres gravées dans le marbre du monument.

Comme a été émue la petite délégation en écoutant le poème de Victor Hugo lu par Suzette Jardry, que l'auteur avait dédié à Léopoldine, sa chère fille.

Article Mauricette Boutin (journal Sud-ouest)

## Livre d'Or du Collège

### Morts au Champ d'Honneur

#### ANNEE 1914

PRODEAU Auguste, de Jarnac, Capitaine au 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

HARDOUIN Joseph, de St-Michel-Léparon (Dordogne), Capitaine au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

GLEMET Maurice, de Barbezieux, soldat au 307<sup>e</sup>

MESNARD Albert, de Malaville, soldat au 125<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

PINAUD Gabriel, de Germignac (Charente-Maritime), soldat au 344<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

LOUETTE René, de Jurignac, soldat au 307<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

FOUCAUD André, de Salles, sergent au 278<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

LAVIGNE Gustave, de Barbezieux, sergent au 250<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

#### ANNEE 1915

JULLIEN André, de Barbezieux, Médecin auxiliaire au 49<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

FRANCILLET Gaston, de Saint-Prieux, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

BRIDONNEAU Marc, de Barbezieux, soldat au 147<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

SETEAU Paul, d'Oriolles, cavalier au 10<sup>e</sup> dragons.

VIAUD Pierre, de Barbezieux, sergent au 96<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

MILAN Jules, de Condéon (Charente), soldat au 250<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

CHEVROU Aimé, de Barbezieux, caporal au 250<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

MARTIN Edgard, de Malaville, soldat au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

PAILLOU Fernand, de Malaville, soldat au 107<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

DENIS Gabriel, caporal au 291<sup>e</sup> territorial.

CHEVALLIER Jean, de Barbezieux, sergent-fourrier au 107<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

MESLIER Charles, de Barbezieux, soldat au 166<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

#### ANNEE 1916

BOUCHELOT Albert, soldat au 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

AUFAURE Georges, de Baignes, soldat au 127<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

DUPUY Jean, de Touzac, sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> génie.

GENDRE René, de Touverac, caporal au 401<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

GIRARD René, de St-Palais-du-Né, sous-lieutenant au 338<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

DELAFAYE Camille, brancardier au 63<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

#### ANNEE 1917

GALLUT Jean, de Barbezieux sous-lieutenant au 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

ROGRON Maurice, de Baignes, soldat au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie.

BLANCHON Gustave, de Barbezieux, soldat au 418<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

GAY Gaston, brigadier au 34<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

#### ANNEE 1918

ORLIANGES Edouard, lieutenant au 57<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

SARRAZIN René, sergent-fourrier au 66<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

GUILLARD Léo, de Barbezieux, aspirant au 265<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

BOUYER Pierre, de Chatenet, par Montlieu, sergent au 39<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

LAGOUBIE Joseph, de La Roche-Chalais, chef de bataillon, commandant le 106<sup>e</sup> B.C.P.

VION René, de Barret, caporal au 110<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

ROUSSEAU Achille, de Segonzac, 307<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

BONJOUR Raoul, sergent au 307<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

VIAUD Régis, de Barbezieux, caporal fourrier au 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

MOREAU Robert, de Cressac, sous-lieutenant.

CLAUZY Henri, de Barbezieux, caporal au 250<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

SALABERT Pierre, de Barbezieux, sous-lieutenant au 413<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

MESNARD Alban, de Saint-Maigrin, sapeur au 8<sup>e</sup> génie.

DUMAS Edmond, de Nonac, lieutenant au 107<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

HEYRAUD Jean, de Marennes, médecin-major.

BOUCHERIE Louis, sergent au 49<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

GUILLOT Georges, de Saint-Bonnet, soldat au 85<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde.

JULLIEN Jean, de Barbezieux, lieutenant au 107<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

LAGARDE Georges, de Barbezieux, spahis, torpillé en Méditerranée.

OLIVIER Odile, de Chillac, maréchal des logis au 112<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde.

LAURIOL Marcel, sous-lieutenant d'artillerie.

BONNENFANT Roger, capitaine du génie, décédé des suites de la guerre.

#### Guerre 1939-1945

LAUNAY Marcel, tué sur le front le 22 Mai 1940.

DOUBLET Jean, S.T.O., décédé le 24 décembre 1944 à la suite d'épuisement et de mauvais traitements subis au camp de Buckenwald.

TURPIN Robert, Lieutenant au groupe « Vengeance et Liberté ». Déporté politique par les Allemands. Décédé le 26 Novembre 1944 au camp de Neuengamme.

TEXIER Georges, abattu par les Allemands dans la rue à Saint-Jean-d'Angély.

CHABASSE René, abattu par les Allemands à Angoulême, dans la rue qui porte désormais son nom.

LAMARONNIERE Jean, fusillé par les Allemands.

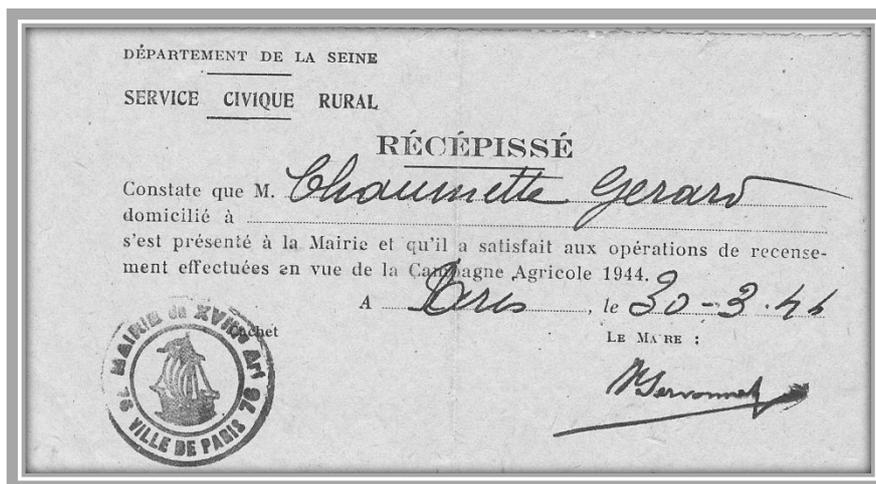
# UN PARISIEN AUX CHAMPS (1943-1944)

1940, la France envahie, avec deux millions de prisonniers en Allemagne, se voit coupée en deux zones, « l'occupée » par l'armée allemande et la zone libre appelée « non o. » ( non occupée) où le gouvernement Pétain siège à Vichy et timidement, administre le pays sous l'étroit contrôle allemand. Une rigoureuse frontière sépare les deux zones.

L'armée allemande et une partie de la population du Reich vivent sur les ressources de la France... Les français ont faim et pas assez d'hommes dans les fermes pour assurer les récoltes.

Par la loi du 9 Mars 1941, le gouvernement crée le service rural pour les jeunes lycéens ou étudiants de 17 à 21 ans. Ils sont requis pour aller travailler aux moissons dans les fermes où, par exemple, faire du charbon de bois ou participer aux vendanges... et se ressourcer au contact de la nature.

Giono écrit « Dès que l'aube éclaire les champs, lève-toi et regarde la solitude où tu vas apprendre ton noble travail pour, peu à peu, devenir un homme ».



Il y a les volontaires, peu nombreux, et les requis. Les premiers sont choyés et font cinq semaines de service, en principe payées par l'agriculteur qui les nourrit et leur offre 25 ou 50 kilos de pommes de terre, l'Etat leur attribuant un pantalon de travail et une paire de chaussures de l'armée.

Ce qui frappe les jeunes gens à l'incorporation, c'est qu'ils passent une très complète visite médicale, entièrement nus, oui madame ! et peuvent choisir leur ferme .

C'est mon père qui m'en parle le premier. Il a connu, à Angoulême, un chimiste séduit par « le retour à la terre » qui a reçu du gouvernement la gestion d'une ferme de 25 hectares, abandonnée depuis la fin des années 30, pour un loyer symbolique.

Cette ruine est située dans le Périgord, proche de Verteillac, en zone occupée, dans le département de la Dordogne géré par la Charente. On lui attribue un cheval, une paire de bœufs, une vache, soixante moutons et de la volaille.

La ligne de démarcation est très sévèrement gardée par l'armée allemande, notamment les berges de la Lizonne, simple ruisseau l'été, torrent en hiver... de nombreux agents secrets de la résistance y passeront. Le Colonel Rémy m'a raconté qu'en plein hiver il avait de l'eau jusqu'à la poitrine, ses documents en équilibre sur la tête... des agriculteurs amis l'attendaient pour le conduire dans leur ferme où un baquet d'eau chaude avait été préparé à son intention.

Monsieur Chevallier, le fermier écrivit : « *nous attendons ton fils* »

« *-Ce sera pour toi, dit mon père, une expérience unique, profite en et fais honneur à la famille* »

Après la défaite de Stalingrad, survint en Mai la surprenante décision allemande de supprimer la ligne de démarcation... un soulagement pour beaucoup de français n'ayant pas rencontré leur famille depuis 1940.

Un contrôle serait exercé seulement dans les trains entrant dans l'ex-zone occupée.

Ma marraine qui habitait Aubusson m'invita aussitôt...

Mon père, grand voyageur pour l'époque, établit un horaire compliqué où les trains avaient leur part, mais plus encore la bicyclette. Après mon service et quelques jours de repos à Barbezieux, je prendrais la route pour Ribérac, Périgueux, Limoges, Guéret et Aubusson.

Des détails importants restaient en suspens : des trains supprimés entre Ribérac et Périgueux et ...l'état de mes pneus introuvables à l'achat.

« *Tu te débrouilleras* », affirma mon père.

Il faisait beau, un peu chaud, le ciel parsemé de nuages, des cumulus, autant de promesse de beau temps, la route de Périgueux

large, belle et déserte s'ouvrait devant moi. La vie était belle ! Si tout allait bien, dans 5 ou 6 heures j'apercevrais Valboulet. Contre l'avis de mon père, j'avais décidé de prendre la route la plus courte. Je bifurquais donc, abandonnant la nationale pour une départementale encore asphaltée qui escaladait les collines vers le sud est, beaucoup de villages étaient situés sur les hauteurs, il me fallait grimper ces pitons puis redescendre. Le paysage changea, c'était la pleine campagne, de petites rivières irriguaient de courtes vallées, cernées de collines. Ma belle ardeur s'émuoussait, mon sac pesait, il faisait soudain plus chaud. Je suivais sur la carte ma modeste progression , tout y semblait plus simple que sur cette route de campagne non goudronnée où le moindre vent soulevait une poussière blanche et tenace.

Quelques fermes avec leurs grilles ouvertes bordaient le chemin, des chiens « à la chaîne » donnaient de la voix à mon approche, tout semblait dormir sous le soleil. Les gens travaillaient dans leurs champs . Je passais « un col » escarpé à pied, gardé par une ferme posée au sommet de la colline, une vieille paysanne en coiffe saintongeaise sortit sur le pas de la porte pour me regarder passer. Je m'approchais, la saluais et lui demandais un verre d'eau. Elle bredouilla quelque chose, s'enfonça dans sa cuisine masquée par un rideau de perles et revint avec un verre et une cassotte pleine d'eau fraîche dont je bus trois verres.

Je la remerciais.

*-« rien du tout, Monsieur, bon voyage ».*

Rasséréné, je dévalais la route avec ivresse, j'avais vu sur la carte qu'il ne restait à peine qu'une trentaine de kilomètres. Ce fut l'instant que choisit mon pneu arrière pour crever. Mettre le sac à terre, retourner sa bicyclette, chercher ses outils, dégager sa pompe, dévisser la roue, déjanter son pneu, chercher le trou dans la chambre à air, coller énergiquement la rustine, attendre et tout remonter. Ranger le matériel, gonfler le pneu et repartir.

Avec une certaine fraîcheur le crépuscule s'annonçait, j'avalais les kilomètres dans la poussière, je touchais au but. Mais où se situait Valboulet ? J'aperçus une toute jeune fille qui gardait des vaches et lui demandais. Elle me regarda avec ses grands yeux et dit :

*« -Valboulet c'est ici, vous êtes Gérard et je suis Simone et elle m'embrassa sans façon. Elle sentait le lait caillé.*

*-Ici mais où ?*

*- La bas, en haut de ce chemin. D'ailleurs je rentre mes vaches, venez. »*

Je m'engageais dans ce chemin creux au milieu des vaches que Simone rameutait. J'entendais leurs piétinements précipités et leurs souffles puissants derrière moi. Ces bestiaux entreprirent de me dépasser me repoussant dans les ronciers qui bordaient le chemin. Simone riait sous cape. Je m'arrêtais lui criant de retenir ses bêtes qui se ruaient vers l'étable. Je fis alors un grand geste pour les écarter portant leur affolement à son comble. Nous étions presque arrivés dans la cour de la ferme, lorsqu'une vache me bouscula et je m'affalais dans la poussière sur ma bicyclette.

C'est dans cet équipage peu glorieux, que le parisien fit son entrée à Valboulet. Sale, fatigué, ahuri, courbatu, poussiéreux je me relevais avec humeur au moment où les Chevallier sortaient pour me voir. Ils eurent l'esprit de ne pas sourire. Je l'aurais très mal pris. Me regardant dans un morceau de miroir fixé dans le mur, c'est moi qui éclata de rire. J'étais blanc de poussière !



**VALBOULET**  
1943

Chevallier n'avait pas menti, la bâtisse trônait au sommet d'une colline d'où l'on découvrait la campagne alentour sur plusieurs kilomètres. Elle paraissait en ruine, murs écroulés, volets de guingois, tuiles arrachées. Subsistaient sur la façade les deux côtés d'une cheminée monumentale ayant appartenu à un autre bâtiment ou à une partie de celui-ci. Ces deux moignons noircis, deux points d'exclamations. Quelle mouise !

Il faisait presque nuit, une lumière jaune tremblotante éclairait faiblement la vaste salle commune au plancher disjoint. Au fond, une grande cheminée, correspondant sans doute aux moignons de la

façade. Des braises rougeoyaient sous une grosse marmite noire de suie. Des mouches bourdonnaient, une longue table, quatre chaises pailées, un banc et un antique buffet étaient les seuls meubles apparaissant dans l'ombre. Deux petites fenêtres entrouvertes laissaient entrer un frais vent du soir. Personne ne disait rien, la famille me laissait découvrir « le château ». Simone avait rentré les vaches à l'étable. Elle m'observait. C'est elle qui rompit le silence.

« *-Il faut lui montrer sa chambre !* »

On me poussa vers une grande pièce noyée dans l'obscurité où je discernais le fameux lit charentais, une table ronde avec ses chaises et une immense armoire dont les portes grinçaient.

« *Pour vos affaires, dit le fermier, avec un sourire ;*

- *Il a peut-être soif* s'interrogea Chevallier.

- *Viens par ici, oh ! Excusez, venez par ici.* »

Je me retrouvais mal installé sur une des chaises pailées. Chevallier apporta une bouteille de vin rouge et saisit un verre douteux dans la souillarde. J'aurais préféré de l'eau mais ne voulant pas les désobliger je bus une rasade du vin rouge, acide et rugueux qui maltraita mon estomac...Mais me redonna la parole. Enfin autour de la table nous faisons connaissance.

Simone apporta six assiettes à calotte, toutes ébréchées avec des cuillères dépareillées.

Madame Chevallier qu'on appelait « la patronne » puisa dans le chaudron une soupe brûlante dont Chevallier emplit les écuelles à ras bord. Avertis par les bruits ménagers ( mais sans doute aux aguets) deux garçons entrèrent timidement et s'asseyrent en silence sur le banc.

- « *Voici Laurent et Noël, Chevallier* disait Nouel.

- *Bonjour Monsieur Gérard* dirent-ils ensemble. »

La patronne sortit d'un coffre une énorme tourte de pain qu'elle tendit à Chevallier. Avant de l'entamer il fit avec son couteau un signe de croix sur le pain dont il tailla avec habilité d'épaisses tranches rigoureusement égales. Les deux garçons en émietèrent de petits morceaux dans leur soupe et attendirent que les patrons fassent de même. Puis tout le monde attaqua dans le bruit des cuillères. J'avais goûté sans enthousiasme, ce potage un peu aigrelet qui fit cependant grand bien à mon estomac. Lorsque chacun eut fini, Chevallier empoigna la bouteille de vin et dit :

-« *C'est un grand jour,* » me désignant, il ajouta, « *voici de l'aide pour nos moissons* » puis il versa une rasade de rouge dans nos assiettes jusqu'au dos de nos cuillères retournées. Tout le monde porta l'écuelle à ses lèvres et bu avec des lapements appliqués. Pas une goutte ne tomba. Mes deux coudes sur la table j'en fis autant, toute la tablée m'observait. A mon grand étonnement ce breuvage inattendu, vineux et tiède, passa très bien, je me sentis ragaillardir.

La patronne sortit une motte de beurre, des gousses d'ail et des noix. A mon intention elle ajouta :

-« *ce sera notre dîner, nous sommes en plein travail* ».

D'autres tartines de ce pain délicieux atterrirent sur la table, elles furent frottées d'ail, enduites de beurre, les couteaux sortirent des poches et les noix accompagnèrent ce festin. Chevallier mit pour terminer quelques pommes véreuses sur la table. Le tout s'engloutit calmement dans le silence. J'observais la tablée mastiquer avec application les petits cubes de pain découpés dans les tartines à même la table occupée par les mouches.

Les garçons souhaitant le bonsoir s'éclipsèrent, on les entendit dans l'écurie voisine houspiller les bêtes. Fatigué, rassasié, je réalisais que ce matin même j'étais à Paris et ce soir au fond du Périgord presque dans une autre époque. La conversation pouvait commencer. « *le patron* » siégeait au bout de la table et je regardais ses yeux noirs, perçants, parfois inquisiteurs, lorsqu'ils vous fixaient. Son menton volontaire, ses joues mal rasées et ses boucles poivre et sel qui s'échappaient de son chapeau, une sorte de casque en paille, qu'il avait conservé. On apercevait par l'échancrure de sa chemise sa peau très blanche sur un torse velu.

« *La patronne* » prénommée Irène, se tenait à sa droite, elle affichait le visage lisse et soigné d'une femme de la ville agrémenté d'un double menton et d'une coiffure tout en hauteur, ses cheveux gris ramenés en chignon par un peigne. Ses manières curieusement précieuses dans cette ferme désolée, elle fermait les yeux énonçant sentencieusement des vérités premières auxquelles il était difficile de ne pas acquiescer. Une blouse douteuse et sans couleur l'enveloppait. Elle couvrait des yeux sa fille Simone qui lui faisait face. J'hésitais à qualifier Simone de jeune fille car cette petite blonde délurée devait être juste à la limite de l'enfance. Elle me regardait avec ses grands yeux bleus étonnés mais curieux et un peu rêveurs. Après les rituelles

questions obligatoires sur les nouvelles et la santé vint naturellement celle que j'attendais.

*-« et Paris ? »*

Je décrivais encore une fois nos misères et nos espoirs.

Chevallier, un bloc d'attention me fixait de ses yeux noirs, hochant parfois la tête, ses deux bras noircis par le soleil, rivés à la table. *La « patronne »* baissait la tête, enregistrant mon discours. Je verrai par la suite que peu de choses lui avaient échappées. Chevallier entreprit l'historique de leur installation, il devait être minuit. Avec ses phrases courtes il brossa une fresque de cette étonnante aventure commencée en 1941, il y avait à peine deux ans. Leur arrivée devant la ferme depuis le défrichage des terres à l'aide de deux garçons envoyés par l'assistance publique d'un centre de redressement...La froideur de l'accueil des gens du village peu enclins à « aider des étrangers »...L'énorme travail pour monter une ligne électrique jusqu'ici avec des fils de fer de vigne récupérés ici et là et qui nous offrait ce soir cette lumière jaune et tremblante.

Enfin les premières récoltes à l'automne 1941, seigle et pommes de terre, l'arrivée des animaux : une paire de bœufs, un cheval, deux vaches et soixante moutons que deux chiens fidèles gardaient.



Ce récit débité d'une voix monocorde exposait sans passion des situations extrêmes suggérant un travail considérable parfois désespéré...C'était dur disait simplement Chevallier mais on y est arrivé. Simone tombait de sommeil et je n'étais pas loin d'en faire autant. Chevallier s'en aperçut.

*-« Enfin voilà de l'aide, dit-il, me considérant, dormez bien .A demain, cinq heures ou plutôt à tout à l'heure ! »* Tandis que je

glissais dans des draps humides et rugueux, j'entendis Chevallier travailler encore dans l'étable .

Un sourd piétinement accompagna les coups frappés contre ma porte. J'émergeais d'un sommeil sans rêve dans l'exacte position de mon coucher, les draps à peine froissés ; Dans l'ombre de ma chambre, j'aperçus la couleur hésitante de l'aube filtrant de mes volets disjoints. Il faisait frisquet, le pantalon de travail et un vieux chandail furent bienvenus, quant aux croquenots de l'armée j'avais omis de les graisser, ils me faisaient déjà mal...J'entendais à distance les remontrances de mon père...Ainsi accoutré j'entrais dans « la salle » où Chevallier « cassait la croûte » en silence avec ses deux aides qui se levèrent pour me saluer ; Une motte de beurre, le fameux pain délicieux, un « café » clair et d'orge grillée, une petite tranche de lard et pour finir un coup de vin blanc.

Chevallier examina le ciel qui s'éclairait à l'est.

-« *Ca sera pour bientôt* », murmura-t-il, ses deux aides acquiescèrent et se dirigèrent vers l'étable, les deux chiens commencèrent à aboyer, et la barrière ouverte laissa passer le flot de moutons qui se bousculèrent jusqu'au petit chemin qui menait à la route. Laurent, le plus petit des aides siffla. En un clin d'œil ils étaient partis.

« *A nous* », dit Chevallier entrant dans l'étable odorante et encore tiède, « *vous voyez cette épaisseur de fumier sur le sol ? Eh bien il faut enlever tout cela et le transporter au fond de la cour... Voici une brouette, une houe pour piocher et une pelle* ». Et il attaqua lui-même avec la houe pour me montrer, puis s'en alla avec « Nouel » pour panser les vaches. Je pris la mesure du travail qui me parut considérable. Ces sacrés moutons devaient piétiner leurs crottes depuis longtemps...

Mes premiers coups de pioche libérèrent une odeur inconnue, dévastatrice, suffocante. La couche de crotte avait bien dix centimètres d'épaisseur. Perplexe, je m'arrêtais un instant pour calculer le volume à extraire. Chevallier m'aperçut dubitatif, il ne dit rien et courageusement je me dirigeai vers la salle pour boire un verre d'eau, Chevallier et « Nouel » arrivèrent sur mes talons. Je saluai Irène et Simone qui déjeunaient

-« *On casse la croûte* » dit le patron attrapant la bouteille de vin blanc. Ce furent des tartines étendues de fromage blanc et de noix.

« Nouel » me souffla

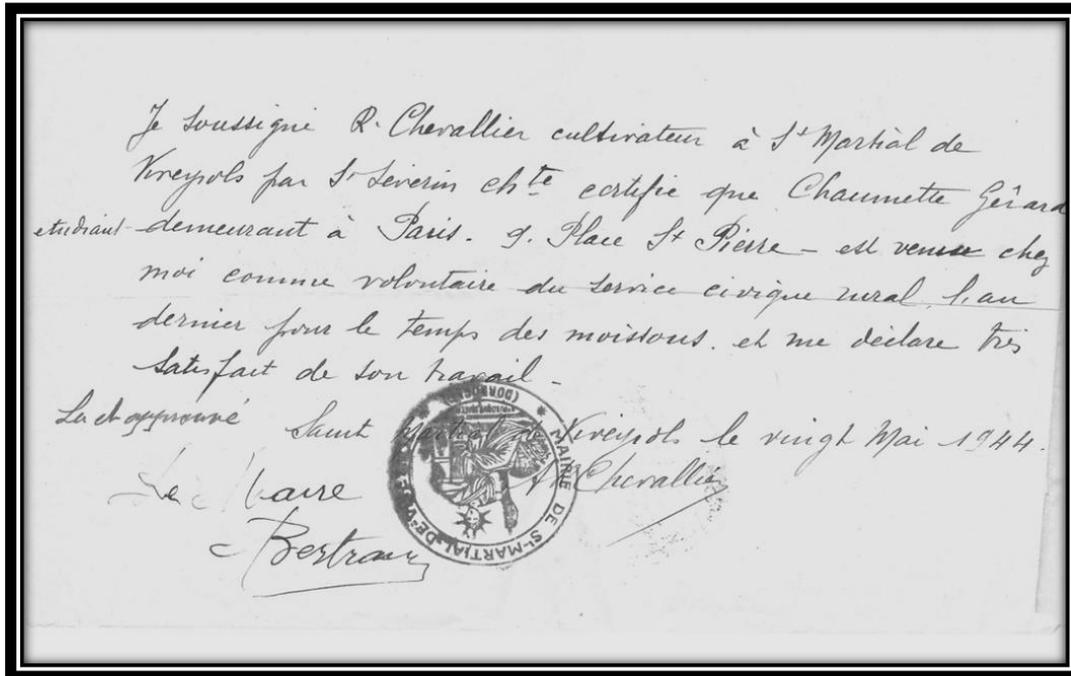
-« *On débauche à une heure* »...

Et je me hâtai vers la grange.

-« *Pas mal pour un débutant, dit chevalier, fatigué ?*

- *Un peu, c'est assez nouveau pour moi.*

-*Cet après-midi on fait les échalotes, ça vous changera ».*



Effectivement, ramasser des rangs et des rangs d'échalotes, les transporter, aller, venir sous le soleil, j'étais rompu. Enfin vers six heures Chevallier me libéra.

-*Allez donc voir Monette, elle fait ses devoirs de vacances.*

La jeune fille m'attendait son cahier ouvert sur la table pleine de mouches, sa mère n'avait pas paru. Après un brin de toilette avec l'eau glacée du puits, je demandais à Monette.

-« *où sont les wc ?*

- *Ma mère et moi on a un seau...les autres vont dans le mais...l'été*, ajouta-t-elle un peu gênée. *Vous savez, dimanche c'est la première communion. Je renouvelle et nous sommes seize à déjeuner plus Mariette qui vient aider ma mère. »*

Je compris que la patronne invisible, préparait ses atours et la robe de sa fille.

Distraitement, j'accordais les participes sur le cahier de Monette, tentant de lui en expliquer les règles. Mais la gamine brûlait de me parler d'autres choses. Avec aplomb, elle murmura les yeux baissés.

*-« Pour les règles j'ai eu mes premières il y a deux mois, je suis une grande maintenant et puis je voudrais vous demander quelque chose...Un peu suffoqué, je ne disais rien, m'attendant au pire ;*

*-« Je voudrais savoir...Enfin, vous avez une fiancée à Paris ?*

*-J'ai des amis, des garçons et des filles, des camarades »* et je mis fin à la conversation.

Ecroulé sur mon lit, brisé, les pieds endoloris, je m'endormis. Je sentais une main sur mon front. Monette me réveilla.

*-« C'est le souper ! »*

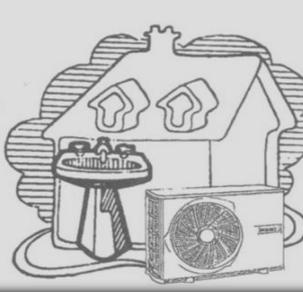
**Gérard Chaumette**

( Que va devenir notre jeune parisien ? la suite de « l'aventure » dans le prochain bulletin !)

**Chauffage Central - Sanitaire**  
Électricité - Climatisation - Pompes à chaleur - Solaire

---

**J.D. BOUCHERIE**  
Études & Devis gratuits sur demande

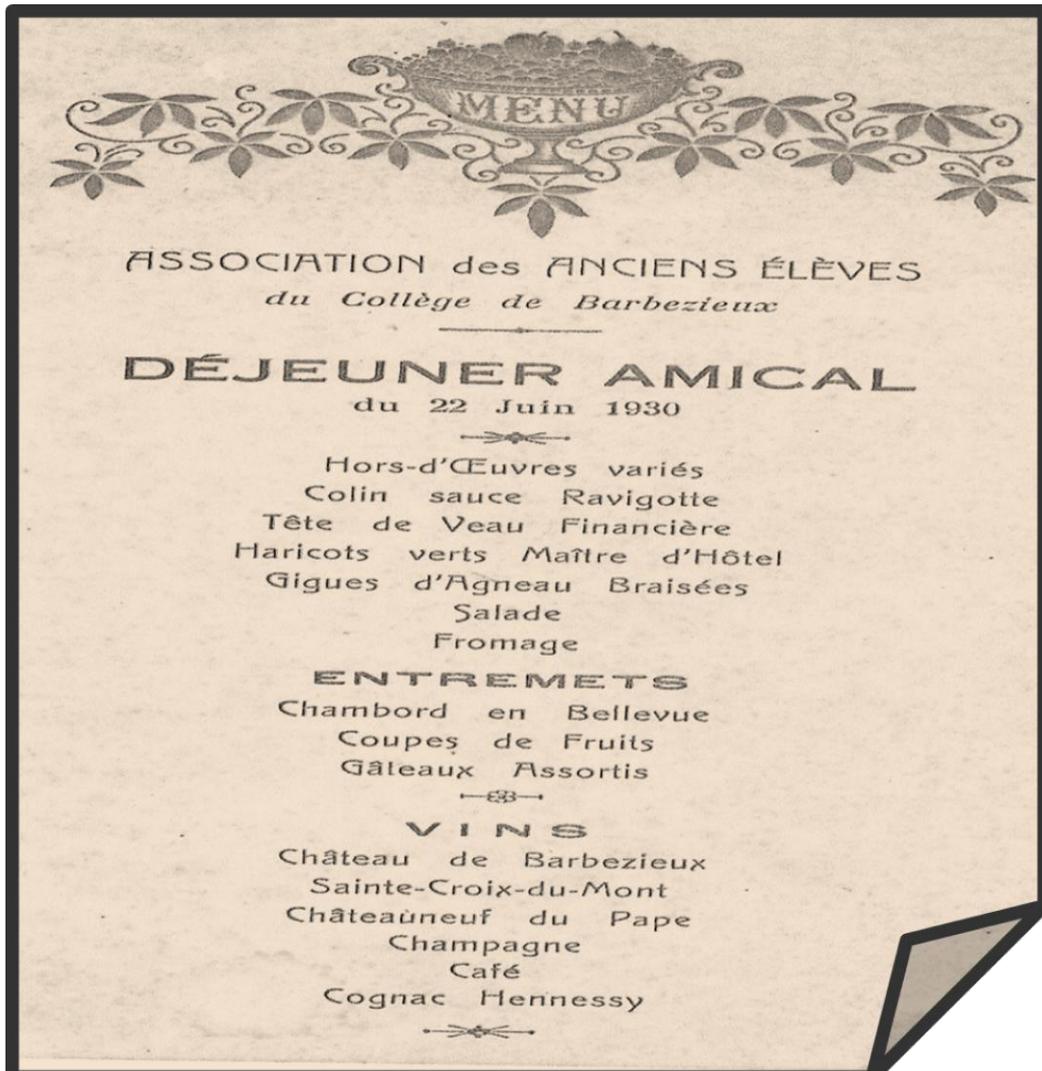


**76, rue Victor Hugo  
16300 BARBEZIEUX**

**Tél : 05 45 78 01 59**

**boucheriejd@aol.com**

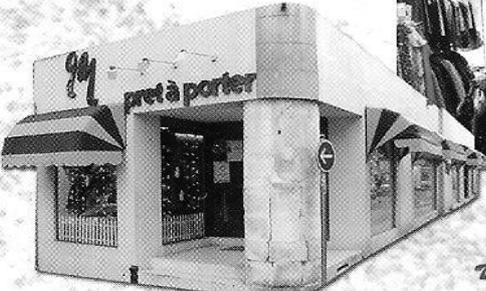
# menu des anciens élèves (1930)



PRÊT-À-PORTER  
HOMMES  
FEMMES  
JUNIORS

**MAINGUENAUD**

**GARDE**



26, RUE VICTOR HUGO  
16300 BARBEZIEUX  
☎ 05 45 78 01 36

## « Et maintenant YOUNES »

Métier de proviseur :

- ne s'étonner de rien
- faire face à tout
- le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable (Nicolas Boileau)

Et maintenant Younes

Par un beau matin de printemps, arrive au Lycée Marcel Cachin de Saint Denis, une inspectrice générale de philosophie (tailleur Chanel, sac Hermès, collier de perles), venant inspecter les professeurs de cette noble matière. Elle gare sa voiture (marque allemande haut de gamme) dans la partie V.I.P. de notre parking. Très respectueusement je l'accompagne jusqu'à la salle et le premier professeur inspecté. Dix minutes plus tard, dans mon bureau, retour affolé de madame l'inspectrice qui vient de s'apercevoir de la perte de son trousseau de clefs de voiture. Impossible d'ouvrir sa voiture, donc de rentrer chez elle et, pire, de pénétrer dans son appartement, les clefs de ce dernier étant dans la voiture ; qui plus est, son mari est en déplacement à l'étranger - Bref... au bord des larmes dans un état épouvantable.

Dans mon bureau à son arrivée, je discutais avec une conseillère principale d'éducation (CPE) qui était "Pied Noir", parlait couramment l'arabe de la rue, et, comme telle, se trouvait très proche de ses élèves. A l'énoncé des malheurs de la dame, elle prend la parole pour dire : Madame l'inspectrice, considérez votre problème comme résolu ; je vous donne rendez-vous à votre voiture dans dix minutes". J'accompagne notre inspectrice jusqu'au parking où nous rejoignons la dame CPE et le dénommé Younes (17 ans, élève de 1ère S, grand,

mince, impeccablement vêtu d'un costume "Hugo Boss", accentuant sa ressemblance avec Bernard Henry Levy jusqu'à une chemise blanche largement échancrée).

Nous lui exposons le problème qui le fait doucement sourire. Il demande à la dame si la voiture dispose d'une alarme antivol, la réponse positive ne fait qu'accentuer le sourire. Il sort de sa poche un petit appareil en acier chromé constitué d'aiguilles de tailles multiples. Il introduit deux aiguilles minutieusement choisies dans la serrure de la portière et très vite on entend un claquement ; le garçon ouvre la portière, se penche pour atteindre le levier d'ouverture du capot et, il nous l'apprend, débranche la sirène d'alarme. Toujours sous son commentaire (sans un mot, nous admirons le travail de l'artiste !) il sort de sa poche un autre appareil qui ressemble à une commande de téléviseur mais avec un écran, cherche le numéro de châssis de la voiture... le trouve... pianote quelques secondes sur son appareil et... miracle le tableau de bord s'illumine et le moteur démarre (quand même nous n'applaudissons pas !)

Dès lors la situation mentale de Madame l'inspectrice s'est nettement améliorée, mais pas au point, nous dit-elle, de continuer son inspection et surtout de conduire en voiture. Aussitôt notre Younes se propose de la raccompagner (de toute façon la voiture ne pouvait rouler sans le secours de son petit instrument magique qui maintient le contact).

Et voici donc comment une inspectrice générale de l'Education Nationale a été raccompagnée chez elle par un jeune homme de 17 ans (sans permis) muni de tout l'arsenal professionnel du parfait voleur de voiture.

Jean Pierre TOURAINÉ

Proviseur en Seine St Denis

Extrait du discours prononcé lors du 91ème congrès de l'union des A à Châteauroux en septembre 2012)

# DISCOURS A BARBEZIEUX

*Il arriva à Chardonne - mais rarement - de donner des conférences : sa correspondance avec Paul Géraudy fait état, notamment d'une "tournée" (en septembre et octobre 1936) en Suisse, Angleterre, Belgique et Pays Bas, mais n'indique pas les sujets traités. Après avoir entendu mon émission Souvenir de Jacques Chardonne, M. Robert Boisnier, ancien camarade de collège de l'écrivain à Barbezieux et ancien maire de cette ville, m'a fait parvenir, à l'instigation de Mme Boisnier, le texte d'une conférence que, par ses soins, son condisciple était venu faire aux élèves du Collège Moderne et classique de Barbezieux pour la distribution des prix du 30 juin 1956.*

*Sans la vigilance de M. Boisnier et sans la délicate attente de Mme Boisnier, ce texte vraisemblablement, nous resterait inconnu. Nous prions l'un et l'autre d'accepter nos remerciements.*

G. G-A.

Il y a 20 ans, comme je raccompagnais Paul Valéry chez lui, et que nous étions arrivés devant sa porte, il me dit : "Paul Valéry, qui est-ce donc". Cela signifiait : qui est donc ce Paul Valéry, ce nom fameux qui court le monde, ce personnage célèbre qui est né de quelques livres, que chacun imagine à sa façon, et qui est si différent de l'homme de chair, de ce Paul Valéry.

*Toute proportion gardée, je pensais à ces mots de Paul Valéry, lorsqu'on vous annonçait que Jacques Chardonne allait vous parler, ce Jacques Chardonne revenu dans sa ville de Barbezieux, qui est devenue à la faveur d'un petit livre connu dans le monde entier, une cité un peu fabuleuse, un mythe, la petite ville où le parisien et l'étranger ralentissent leur voiture et quelquefois s'arrêtent un moment pour acheter une carte postale et se disent : respirons ce bon air, c'est ici la ville du Bonheur.*

Eh bien, quand je me suis arrêté hier soir devant l'hôtel de la Boule d'Or, posant le pied sur le sol natal, c'est une métamorphose toute contraire qui s'est produite ; je n'étais plus Jacques Chardonne ;

c'est l'enfant, le jeune homme que je fus ici, qui tout à coup m'a ressaisi ; j'étais dans une ville bien vivante et réelle, et qui était pourtant une ville d'autrefois, dont je connaissais toutes les rues, les maisons, les détours. Je pouvais m'y diriger comme un aveugle, conduit par un enfant ; l'enfant que j'ai été ici.

J'ai retrouvé les allées, qui ont perdu leurs ormes centenaires ; ces allées où l'on voyait courir presque chaque jour M. Grasse, le professeur de mathématiques, qui était toujours en retard.

En ces temps-là les professeurs arrivaient en retard ; les élèves travaillaient avec une certaine fantaisie. Tout cela a changé. Tout a beaucoup changé depuis soixante ans. Les amis de mon âge que je retrouve ici, Robert Boisnier, Guérive, ont vu comme moi les plus grands changements dans le monde qui se soient jamais produits dans un délai aussi court ; c'est comme une consommation accélérée des siècles et il me semble que nous survivons sur une autre planète. Les nouveautés les plus visibles ne sont pas les plus profondes, et on s'y accoutume ; on s'y adapte tout de suite.

Les nouveautés essentielles sont plus secrètes ; elles se sont produites justement dans votre collège ; elles touchent au fondement de l'être, à l'enseignement que vous recevez au collège ; c'est à dire votre formation intellectuelle et morale.

Ce n'est pas la même physique que l'on vous apprend, ni les mêmes mathématiques, la biologie est transformée, l'histoire a été révisée, et même une nouvelle théorie de la connaissance s'élabore en ce moment. Et pourtant ce qu'on nous enseignait jadis et qu'il a fallu si vite oublier paraissait bien assuré.

C'est une chose bien étrange que cette assurance des hommes dans leur savoir, leurs idées ; bien étrange ce besoin de certitude, d'une assise ferme, cette conviction qu'ils ont de posséder la vérité ; ce besoin de stabilité dans un monde en perpétuel mouvement. Vous pourriez vous dire pourquoi apprendre, pourquoi un prix d'excellence s'il faut tout oublier bientôt, tout apprendre de nouveau dans l'espace d'une vie, puisque je serai toujours à l'école, toujours en retard, toujours dépassé par un univers intellectuel en fusion.

Mais cela, vous ne le croyez pas. Vous sentez la valeur de ce que l'on vous apprend aujourd'hui, même si c'est une science éphémère.

Cette sorte de sécurité de l'homme, dans le mouvant, cet homme qui attache tant de prix à ce qu'il croit savoir, à ce qu'il croit vrai, quand le démenti vient si vite, c'est une grave question et assez ardue dont je me bornerai à dire un mot.

D'abord, il y a un lien entre ces choses, il y a un lien entre ce qui nous apparaît comme erreur dans le passé et la vérité d'aujourd'hui ; à ce point même que l'on peut se demander si cette vérité d'aujourd'hui n'est pas inséparable de l'erreur de jadis ; si l'erreur, évidemment utile puisqu'elle a permis une connaissance meilleure n'était pas en quelque sorte vérité aussi, comme les barreaux d'une échelle, les marches d'un escalier sont également tous des barreaux et des marches, tous également nécessaires.

Dans l'enseignement que j'ai reçu au collège de Barbezieux et que vous recevez aujourd'hui et qui n'est pas le même, il y a une sorte de fondement commun dont la nature est assez mystérieuse.

Je ne sais par quelle voie j'ai appris des choses dans ce collège de Barbezieux qui m'ont servi toute la vie. Il y a dans cet enseignement une vertu secrète qui tient, on dirait, à l'atmosphère, tout à fait indépendant des connaissances positives, et qui fait défaut à ceux qui n'ont pas traversé, même distraitemment, ce curieux univers.

On peut tout oublier et très vite ; il reste de cette éducation première, de ce contact avec le dépôt du passé une formation de l'esprit essentielle, car si nous sommes des hommes de l'occident, c'est à cause d'une certaine éducation intellectuelle et morale.

L'occident, qu'est-ce donc ? Prenons garde, c'est nous mêmes, une forme de pensée, une attitude morale irréductible à tout autre. Je ne dis pas qu'elle soit supérieure, je ne dis pas que d'autres formations de l'esprit ne soient pas également respectables ; je ne fais aucune différence de valeur entre les races, les religions, les civilisations et je déteste par dessus tout la haine d'où qu'elle vienne ; je dis seulement qu'une certaine forme de l'être ne peut se perdre sans que disparaisse pour ainsi dire cet être lui même.

Qu'est-ce donc que l'occident . Paul Valéry disait : "c'est la Grèce plus la Méditerranée et la religion chrétienne". J'ajouterai ; c'est aussi un petit triangle, unique sur le globe, formé par Londres, Paris et Berlin d'où toute science est venue.

La science moderne et ses applications pratiques, on les trouve aujourd'hui en Amérique et en Russie et les orientaux se réveillent pour s'en saisir ; mais c'est dans le petit triangle : Londres, Paris, Berlin, qu'elle est née et qu'elle s'est développée.

Oui, la Grèce, la Méditerranée, la religion chrétienne, la science, une certaine littérature, d'où sont venus une certaine morale, un certain goût de la liberté, une certaine vue de toute chose, un certain langage,

et tout l'esprit, c'est le Français, c'est nous-mêmes, à des profondeurs incroyables.

C'est cet air là que vous respirez au collège, c'est l'air de la France antique et moderne, car le passé n'est plus séparable de l'avenir.

Il y a une permanence chez l'homme et qui le constitue, en vérité. Je sens cette permanence dans la littérature : la bonne littérature, c'est toujours la même : les qualités de l'esprit qui font le savant sont toujours les mêmes et dans le Barbezieux qui a été en 50 ans comme transporté sur une autre planète, si je devais donner à un jeune homme des conseils, sur la conduite dans la vie, je lui parlerais comme on m'a parlé, et mon langage ne serait pas très différent de celui que l'on tenait à l'enfant dont on voulait faire un honnête homme au XVII<sup>ème</sup> siècle, pas très différent de celui de Sénèque.

A travers un monde qui change, c'est à cet héritage, transmis par l'école que nous devons rester fidèle, car c'est notre personne même. Il ne faut pas trop s'attarder dans le passé ; on peut admettre des conceptions hardies mal éprouvées encore, mais refuser toujours ce qui s'attaque aux racines ; les grands courants d'air qui agitent les feuilles ne font aucun dommage, quand les racines sont bien attachées aux profondeurs du sol et nourries à ce terreau des siècles que votre école a conservé.

Restez fidèles à l'esprit de votre collège. C'est la grâce que je vous souhaite.

Jacques CHARDONNE



# Extrait des cahiers de J. Chardonne

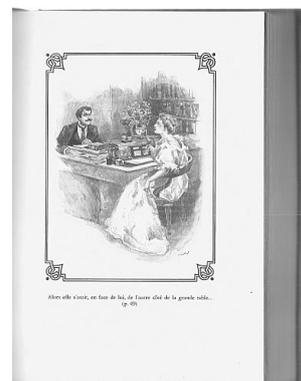
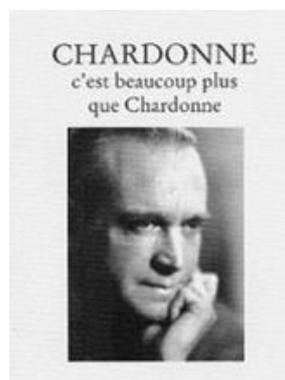
Propos comme ça sur l'édition - année 1971

*Jacques Chardonne préparait une "histoire de l'édition en France. Voici quelques unes des notes qu'il a laissées sur ce sujet.*

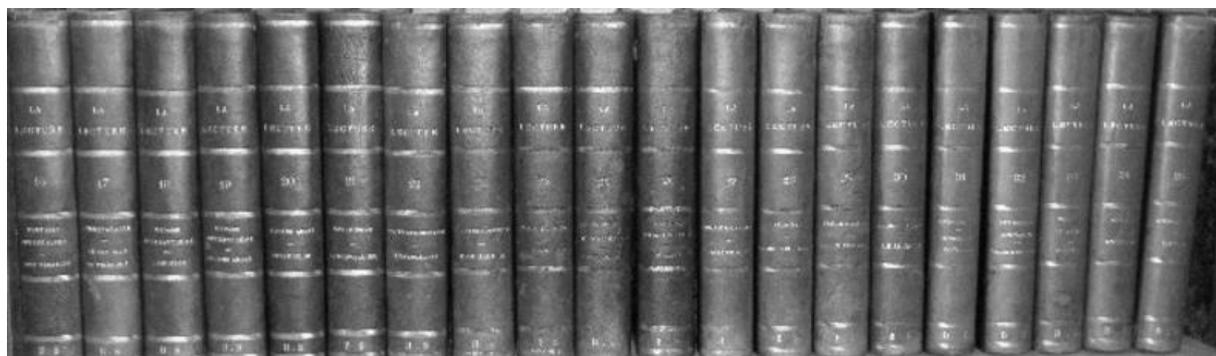


Je suis né à Barbezieux, le 2 janvier 1884, dans une maison pleine de romans, et l'éditeur Ollendorff m'a vu dans mon berceau. Il y avait à Barbezieux cinq amateurs de livres :

la libraire, Mme Martin, leur procurait sans les consulter le roman qui s'imposait à tout lettré, pendant quelques semaines. "Bourget, Maupassant, Loti se trouvent dans toutes les gares ; on les sert avec le rôti, Bourget, Maupassant, Loti..."



Les fonctionnaires de Barbezieux étaient de pittoresques personnages ; presque tous, un peu frottés de littérature. Le sous-préfet, faisait des vers. Le médecin, Monnerot, possédait une splendide bibliothèque de vingt mille volumes.



Des professeurs du collège, pourvus d'une voix retentissante, et qui s'étaient distingués en divers casinos, jouaient la comédie, avec des juges du tribunal, dans les familles qui offraient deux fois l'an, avec un bal, ce genre de divertissement.

**Chez Fatima**  
Alimentation générale - décoration florale - mariage  
ouvert 7 jours/7

4 bis, boulevard Chanzy  
16300 BARBEZIEUX  
☎ 05 45 78 21 31

# François GABART



*François a conquis le monde en réussissant son "Vendée globe" un tour du monde en solitaire !*

*Dimanche 27 janvier 2013, 200 000 personnes l'acclament et l'admirent car il est "beau gosse" et il a une tête parfaite notre petit prince des mers.*

*Pour réussir un tel exploit, il faut un bon bateau, savoir trouver la bonne trajectoire grâce à la météo. Il faut analyser les données reçues d'Europe et d'Amérique et par satellite, les analyser puis affiner.*

*François est ingénieur, il a une formation sérieuse et a toujours été brillant dans ses études. A 17 ans, c'est à Barbezieux, au Lycée Elie Vinet, qu'il termine ses études secondaires.*

***Un bac S avec mention Très bien couronne ce parcours.***

*Bravo à lui, à ses formateurs et merci à cet "ancien élève" !! dont nous sommes très fiers.*

*Suzette JARDRY*

# **ILS NOUS ONT QUITTES**

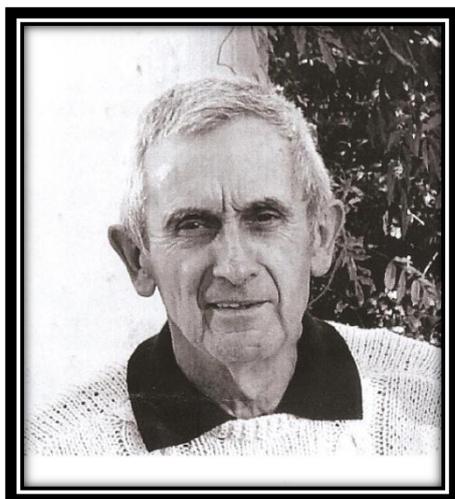
## **Eliane Bergeron**

Fidèle amicaliste, Monsieur Jean Bergeron a été durement éprouvé par la mort de son épouse Eliane en Décembre 2012.

Nous lui exprimons notre tristesse et nos vives condoléances .

## **Henriette NAU née TEXIER**

On a appris également avec tristesse son décès le 12 février 2012



## **Jean-Claude Damour**

nous a quittés le 11 Mai 2012 à la suite d'un accident de voiture.

Ce départ brutal nous a tous bouleversés, et ses nombreux amis, réunis dans l'église de Saint-Laurent des Combes, alors bien trop petite, ont écouté avec émotion lors de son enterrement les hommages rendus par ses fils et son neveu.

En voici de courts extraits :

### **Bruno et Christophe, ses fils :**

« On ne peut pas non plus penser à papa, sans penser aux écoles.

Les écoles, il y est né, et il y a passé toute sa vie ; son enfance, à Brossac ; sa jeunesse, à Segonzac ; et puis ensuite où il a exercé, de Boulogne à Lignières, à Saint Bonnet et finalement Barbezieux .

Né dans une famille d'instituteurs, il était pour beaucoup avant tout l'instituteur, ce qu'il n'était pas seulement, mais ce qui a été sa vie, et un métier qu'il a passionnément aimé : les écoles, et les enfants, leur vie, leur joie, leur jeux...

Papa, c'est aussi la famille, j'ai envie de dire les familles...

Mais au-delà des familles, finalement, papa, c'était les gens. C'était cette humanité, cette sensibilité et cet amour des gens, et cette capacité

exceptionnelle pour nouer des contacts qui me surprenaient toujours par leur profondeur ... »

« Tu aimais la discrétion, l'humilité, tu n'appréciais guère les effets de manche, c'est donc en toute simplicité que je te dis aujourd'hui : merci et adieu. »



### **Jean-Michel Bordes, son neveu**

« Evoquons d'abord une silhouette. Celle du cueilleur de cerises vêtu de son chapeau sans âge et de sa blouse grise, portant sur son épaule une échelle et au bras un panier, puis dans un équilibre précaire, cueillant sans se lasser les fruits qu'il offrirait bientôt généreusement.

Car tu étais, Jean-Claude, un homme disponible et généreux ....

Tu étais un homme affable. Tu savais tour à tour écouter et susciter la conversation, souvent sur les petits riens qui tissent les liens d'une vie.

On parlait avec toi beaucoup de jardins et de fleurs. Tu aimais, chez tes hôtes ou dans ton jardin, découvrir les trésors que recèlent les parterres entretenus ou laissés au hasard de la bonne fortune nature.

Tu connaissais les plantes et savais en parler .Mais tu désapprouvais, parfois à haute voix que ma pelouse soit trop anglaise, tant tu aimais que chaque plante ait sa place au risque de faire faire à la tondeuse assassine de romantiques détours...

Tu possédais un humour plein de finesse, plus allusif que démonstratif. Et nous avons bien ri lorsque tu évoquais des situations cocasses avec des expressions de notre terroir. Terroir charentais dans lequel tu étais fortement ancré et auquel tu étais attaché. Tu évoquais fréquemment tes ancêtres. Par toi, et chez toi nous faisons un retour sur le passé. Ce passé, présent dans ta demeure, cette maison de famille à l'aspect quelque peu balzacien, où les meubles anciens, les cuivres et les poteries chinés nous ramenaient à une époque où le temps, qui prenait son temps, prêtait à la méditation sinon à l'élévation vers ce qui nous dépasse ...

Tu étais un homme discret. Nous devinions au détour d'une conversation que tu aimais les livres et que tu possédais une solide culture. Nous savions que tu avais une écriture élégante, mais nous la découvriions à la lecture d'un carte postale, toujours soignée, ou d'un discours qu'on avait sollicité »....

Nous le remercions de sa longue présence attentive au sein de notre amicale et nous présentons nos condoléances et notre profonde sympathie à sa famille et particulièrement à ses enfants.



# COMITE DE L'AMICALE - Année 2013

## Présidents d'honneur

- M. GILARD Francis Bécheresse 16250 Blanzac
- Mme VENTHENAT Madeleine Moulin de Talanche 16210 Bazac
- Mme BUI QUOC Marie Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux

## Président de droit

- Mr CUBERTAFOND Philippe Jean Proviseur lycée Elie Vinet 16300 Barbezieux

## Présidente

- Mme JARDRY Suzette Saint Seurin 16300 Barbezieux

## Vice-présidents

- M. BREDON Pierre Chez Souchet 16120 Touzac
- M. COUILLAUD Gérard Motard 17520 St Ciers Champagne
- M. DESCOMBES Jean Michel 13, chemin de chez Raffenaud 16300 Barbezieux

## Secrétaires

- Mme BUI QUOC Marie-Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux
- Mme TURPIN Marie-Claire 20, rue du Dr Meslier 16300 Barbezieux

## Trésoriers

- M. MEURAILLON André L'Oisillon 16300 Barbezieux
- Mme ROUSSILLON Josette 19, rue d'Hunaud 16300 Barbezieux

## Membres

- M. BOISNIER François 1, av du général de Gaulle 16300 Barbezieux
- Mme BRILLET Nicole Chez Guérin 16300 Lagarde/né
- Mme CONSTANT Francine 12, rue Sadi Carnot 16300 Barbezieux
- Mme DENIS LUTARD Jeannine 31, chemin de la botte Melle 86000 Poitiers
- Mme LASSIME Annie 5, le plain 16360 Baignes
- Mme MAILLET Hélène 45, avenue Félix Gaillard 16300 Barbezieux
- Mme MALLET Claudette Moulin des Terrodes 16300 Chalignac
- M. MENANTEAU Pierre 27, av. du général de Gaulle 16300 Barbezieux
- Mme MERTZ Simone 3, rue du 8 mai 16300 Barbezieux
- Mme PATUREAU Michelle La Tortre 16360 Condéon
- Mr VERNINE Francis B9, résidence Bois Joli 62, avenue des Vergnes 17132 Meschers/Gironde

[Cliquez ici pour accéder à l'ensemble des bulletins de l'Amicale des Anciens et Anciennes élèves !](#)

# LISTE DES ANCIENS ET ANCIENNES ELEVES

## Les adhérents à l'amicale - Année 2013

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme ARNAUD	GAUTHIER Micheline	EPS lycée 37-44	Institutrice retraitée	60, route de Jonzac 16300 BARBEZIEUX
Mme ARSICAUD	DESMIER Marie-Thérèse	EPS 41-45	Receveur PTT retraitée	Chez Doublet 17520 NEUILLAC
Mme AUSONE	MARCEAU Suzanne	EPS 45-51	Clerc de notaire retraitée	Fontclose 16300 BARBEZIEUX
Mme BARBOTEAU	CARBONNEL Paulette		retraitée	2, boulevard Gambetta 16300 BARBEZIEUX
Mme BARDON	PAYEN Claudette		Secrétaire retraitée	10, route de la Sigogne 16300 BARBEZIEUX
M. BARONNET	Jean	Collège 39-43	Conseiller agricole	La Champagne 17270 St MARTIN D'ARY
Mme BARONNET	RAUD Andrée	EPS 39-44		
Mme BARRET	MORILLON Marie-Hélène	58-65	retraitée	6, impasse Newton 17110 ST GEORGES DE DIDONNE
Mme BATTU	ROY Claudine	49-57	Directrice d'école retraitée	6, rue Coustou - Le Bourg 92160 ANTHONY
M. BELIER	Christian	59-66	Agriculteur retraité	Guimps- Le Bourg 16300 BARBEZIEUX
M. BERGERON	Jean	Collège 40-46	Sous Préfet retraité	Logis de Luchet 16300 CRITEUIL LA MAGDELEINE
Mme BERGERON	THILLARD Monique	40-44	Exploitante agricole retraitée	Chez Merlet - Verrières 16130 SEGONZAC
M. BETTANCOURT	André	40-45	Employé d'assurances retraité	17, rue Arthur Rimbaud 93300 AUBERVILLIERS
M. BLANLŒUIL	Teddy	Collège 31-35	Tailleur	13, rue Henri Fauconnier 16300 BARBEZIEUX
M. BOBE	Jacques		Ancien directeur de banque	Le Puy de Neuville 16120 TOUZAC
M. BOISNIER	François	Collège 41-51	Directeur général de banque	1, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
M. BORDES	Jean-Michel	54-61	Retraité proviseur	Le petit Maine Péreuil - 16250 BLANZAC
M. BOURDARIAS	Jean-Jacques		Retraité enseignement	Le moulin de Pillarit 17320 ST JUST LUZAC
M. BOUYAT	Marcel	Collège 33-38	Retraité (Consul adjoint à Lagos (ER))	7, rue Martini 16300 BARBEZIEUX
M. BREDON	Pierre Yves	Lycée 56-61	Viticulteur	Chez Souchet 16120 TOUZAC
M. BRILLANT	Gaston	Collège 33-38	Journaliste	27, rue de la Madeleine 28200 CHATEAUDUN
Mlle BRILLET	Nicole	Lycée 58-66	Directrice de l'ens. catholique. de Char. retraitée	Lagarde sur le Né 16300 BARBEZIEUX
Mme BUI -QUÔC	BORDES Marie-Claude	58-65		80, rue Victor Hugo 16300 BARBEZIEUX

NOM	NOM de jeune fille ou/et Prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. CABILLON	Michel	Collège 36-43	Ingénieur principal SNCF	12, rue Robereau 78100 ST GERMAIN –EN –LAYE
Mme CARDINAUD	ROY Monique	47-51	Directrice Foyer Personnes Agées	7, chemins des Pilards 16300 BARBEZIEUX
M. CHAILLÉ DE NÉRÉ	Joël	Lycée 56-63	Cadre banque	12, rue de l'Avenir 92260 FONTENAY-AUX-ROSES
M. CHAUMETTE	Gérard	Collège 39-40	Editeur d'objets d'art	21, rue Charles Fourier 75013 PARIS
M. CHEISSON	Jean-Claude	Lycée 50-57	Professeur des Ecoles retraité	Chez Baron 16300 BARBEZIEUX
Mme CHENUDIERAS	GARDE Françoise	Collège EPS 43-49	Négociant retraité	33, rue d'Humaud 16300 BARBEZIEUX
M. CHESSON	Maurice	LYCEE 54	Retraité enseignant	Place du Porche 11240 GRAMAZIE
M. CHEVRIER	Michel	Lycée 57-64	Ingénieur agronome retraité	27, route de Châteauneuf 16440 NERSAC
Mme CONSTANT	Francine	Collège EPS 50-56	Cadre Comptable	12, rue sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
Mme COUDERC	ROBIN Jacqueline	Collège 46-53	Directrice d'école retraitée	50, rue Jenner 75013PARIS
M. COUILLAUD	Gérard		Viticulteur	Motard 17520 ST CIERS CHAMPAGNE
Mme COUSTÉ	Christiane		Employée de bureau retraité	2, allée Paul Langevin 77420 CHAMPS/MARNE
Mme DAMÉ	DAMOUR Fernande	EPS 36-40	Infirmière RATP Insp. adj.	28, avenue Pasteur, Cité Verte 94250 GENTILLY
Melle DEBIEN	Monique	62-67	Retraîtée professeur Histoire/géographie	12, rue du Pontreau 86000 POITIERS
Mme DEBONO	LAZZERI Raymonde	58-65	Employée de mairie retraitée	61, rue des Chardonnerets 16300 BARBEZIEUX
DELAGE	Yvan	1964-1967	Retraité banque	Le Maine Gassaud 16360 CONDEON
Mme DELAHAYE	DUMONT Françoise	60-65	Agent assurance	17, bd Gambetta 16300 BARBEZIEUX
Mme DELAS	URBAIN Anne-Marie	45-52	Professeur	21, rue Maurice Guerive 16300 BARBEZIEUX
Mr et Mme DENIS LUTARD	Robert Jeanine Boisureau		Retraîtée PTT	31, chemin de la botte Melle 86000 POITIERS
Mr DESCOMBES	Jean Michel	1950 - 1954		13, chemin de chez Raffenaud 16300 BARBEZIEUX
Mme DROMARD	MESLIER Marie-Claude	1958-1965		Le cottage Le Brulis 17210 CHEVANCFAIX
Mme DURAND	BOUCHERIE Françoise	58-67	Diététicienne	6, rue Millière 33000 BORDEAUX
M. FALBET	Ivan	Collège 39-40	Ingénieur E.C.E.	4, av. de la Terrasse 95160 MONTMORENCY

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. FAUCONNIER	Roland	Collège 39-42	Agronome retraité	1, rue Rousselet 75007 PARIS ou 10, rue Henri Fauconnier Barbezieux
M. FAUCONNIER	Daniel	Collège 42-48	Retraité ingénieur agro	25, rue François Rabelais 64500 St Jean de Luz ou Le crut 17210 ST PALAIS DE NEGRIGNAC
Mme FLEURY	CIRAUD Jany	EPS 46 – 52 collège 52-53	Professeur d'anglais	12, avenue du Général Leclerc 92340 BOURG-LA-REINE
Mr FLORIAN	Alain	Lycée 58-66	Professeur retraité	Les Sourbiers 17500 ST GERMAIN DE VIBRAC
M. FORGET	Guy	53-54-55	retraité	40, av. Félix Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme FURET	Georgette	50-55	Retraîtée éducation nationale	Picombeau 17270 ST MARTIN D'ARY
Mme GALLET	PEROCHON Monique	Collège 53-55	Contrôleur au PTT retraîtée	La Boucaudais 35830 BETTON
Mme GALLUT	HENRI Paulette	EPS 43-47	Retraîtée France Télécom	22, rue des Pilards 16300 BARBEZIEUX
Mme GARNIER	DELOMENIE Monique	57-65	Education nationale retraîtée	16, rue Pierre Viala 16130 SEGONZAC
Mme GEORGET	BEYRIERE Raymonde	27-34	Professeur retraitée	Résidence Le Cercle 14, Bld des Oiseaux 69 580 SATHONAY CAMP
Mme GEZE	CHAILLÉ DE NERE Annie	57-65	Retraîtée éducation nationale	Chemin de Maisonneuve 86800 SEVRES ANXAUMONT
M. GILARD	Francis	Collège 36-44	Conseiller à la Cour d'appel de Poitiers	Bécheresse 16250 BLANZAC
M. GINESTET	Jacky	50-55	Prof. des Sces Econ. et Soc. retraité	13, bd des Ecasseaux 16340 - ISLE D'ESPAGNAC
M. GIRARD	Guy	56-64	instituteur	La Font Maçon 16360 REIGNAC
M. GUILLORIT	Gilles			4, impasse Jean Henri Fabre 30133 LES ANGLES
M. GUSTIN	Yves	33-40	Retraité éducation nationale	7B, rue des Mille fleurs 17137 NIEUIL /MER
M. HADJ-MOKHTAR	Sid	55-57	retraité	10, Avenue Alphand 75116 PARIS
Mme JARDRY	BARUSSEAU Suzette	50-54	Professeur d'anglais Retraîtée	Saint Seurin 16300 BARBEZIEUX
M. JAY	Robert	Collège 28-42	Chirurgien dentiste Retraité	99 ter, rue Robespierre 33400 TALENCE
M. LADURE	Pierre	Lycée 60-64	Cadre de banque	3, av. du Mont Bâti 78160 MARLY LE ROI
Mme LAMBERT	DURAND Marie-Hélène	Collège 58-65	Pharmacienne	58, avenue de Mégnac 33700 MÉGNAC
M. LANDRY	Pierre Mathurin	Collège 40-50	Médecin	Place de l'Horloge 16360 BAIGNES- Ste RADEGONDE

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme LASSIME	MOULINIER Annie	58-65	Gestionnaire retraitée	5, le Plain 16360 BAIGNES
Mme LEFOULON	BRIAUD Josiane	68-73	Gérante garage	Le Mas de la Chagnasse 16300 LACHAISE
Mme LEGER	PERROCHON Geneviève	60-66	Viticultrice	Bois Noir, St Bonnet 16300 BARBEZIEUX
M. LELOUEY	Michel	42-55		720, chemin des Argelas 06250 MOUGINS
Mme LELOUEY	SYLVESTRE Monic	50657	Podologue	9, rue de l'empereur 45000 ORLEANS
M. LIMOUSIN	Jean Marie	Primaire jusqu'en 57		Chez Mainguenaud 16300 BARBEZIEUX
M. MAGUIS	Guy	Lycée 56-65	Comptable retraité	17, Le Ligat 33710 BOURG/GIRONDE
M. MAILLET	Alban	Collège 39-46	Viticulteur retraité	45 Avenue Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme MAILLET	PERRIER Hélène		Secrétaire administration .retraitée	
Mme MALLET	DAVIAS Claudette		Institutrice retraitée	Moulin des Terrodes 16300 CHALLIGNAC
M. MALLET	Louis		Retraité	
Mme MANIOS	JUILLET Geneviève	50-57	Institutrice retraitée	8 bis, rue Camille Samson 17870 ST TROJEAN LES BAINS
M. MATHIEU	Maurice	40-46	Chef d'établissement retraité	Résidence La Madeleine appt 112 22, av. de la Libération 86000 POITIERS
M. MAYOU	Michel	Collège 45-52	Principal de collège	9, Les Hulinières 50300 LE-VAL SAINT PÈRE
M. MENANTEAU	Pierre		Général CR.	27, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
Mme MENAUD	OIZEAU Pierrette	58-67	Laborantine retraitée	149 route du Val de Charente, Bussac/Charente 17100 SAINTES
Mme MERTZ	VERGER Simone	EPS 47 – 52 Collège 52 - 54	Institutrice retraitée	3, rue du 8 mai 16300 BARBEZIEUX
M. MEURAILLON	André	56-64	Directeur de banque	Terre de l'oissillon 16300 BARBEZIEUX
Mme MONJOU	VENTHENAT Colette	43-46		Résidence Montaigne 1, rue Montaigne 33200 BORDEAUX
M. MONJOU	Guy	Lycée 47-53	Enseignant retraité	42 , avenue Jean Monnet 16370 CHERVES RICHEMONT
Mme MORILLON	BERRIT Jeanne	EPS 36-40	Sage femme retraitée	27, rue Sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
Mme NAU	Adrienne	Collège 27-35	Dir. de pouponnière retraitée	15, rue Paul Doumer 33400 TALENCE
Mme NAU	ROBERT Danièle	58-64	Agricultrice	Chez Texier Reignac 16360 BAIGNES

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. NAU	Bernard	62-67	Médecin	11, av. du 19 Mars 1962 17500 JONZAC
Mme NAU	GAUTRIAUD Annie	65-70	Médecin du travail	11, av. du 19 Mars 1962 17500JONZAC
Mme NAUDIN	BABIÈRE Maryse	Collège 42-49	Boulangère retraitée	20, route de Cognac 16130 GENSAC LA PALLUE
Mr PALISSIERE	Jean-Claude	61-67	Informaticien retraité	10, chemin A. Gauvin La Bretagne - 97490 STE CLOTILDE
Mme PATUREAU	RICHET Michelle	56-62	Retraitée	La Torte 16360 CONDEON
M. PAUQUET	Bernard		Médecin	2, rue Maurice Guérive 16300 BARBEZIEUX
M. PERRIN	Michel	49-56	Ingénieur météo retraité	1, rue Paul Paget 34500 BEZIERS
Mme PERRIN	Liliane	60-67	Retraitée	50, rue des rentes 16100 COGNAC
Mme PIGNON	Andrée	46-52	retraitée	26, rue du Général Roguet 92110 CLICHY
Melle PINARD	Anne-Claire	1995-1998	Professeur E..P.S.	43, rue Henri Fauconnier 16300 BARBEZIEUX
M. PINAUD	Yves	Collège 36-43	Ingénieur chef d'arrondissement DDE	18, rue du Cygne 37000 TOURS
Mme POMPIGNAT	Ginette	Collège 43-49	Professeur retraitée	28 bis, rue de Beaumont 16800 SOYAUX
Mme QUEYROI	MOUNIER Jany	56-62	Comptable retraitée	7, chemin de choisy 17100 BUSSAC/CHARENTE
M. RABOIN	Yves - Rémy	43-50	Commissaire divisionnaire honoraire retraité	11, rue du Général Gouraud 67000 STRASBOURG
M. RAUTURIER	Michel	69-75	Directeur Général Export	Terrier et Versennes Salles 16300 BARBEZIEUX
Mme RAYNAL	DRILHON Anne-Marie	EPS 43-50	Institutrice	29, rue de la République 16300 BARBEZIEUX
Mme REY	NAULET Jacqueline	EPS lycée 50- 55 - 58	Institutrice retraitée	54, av. Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
M. REYNAUD	Dominique	1965 - 1972	Médecin	48, rue des Fosses 16200 JARNAC
Mme REYNAUD	COIFFARD Marie-Line	1966 - 1973	Députée	
M. RIGOU	Michel	Collège 1939 - 1946	Vétérinaire retraité	Pleine Selve - Bel Air 33820 PLEINE SELVE
M. ROLLAND	Guy	Lycée 1955 et 1960-62	Professeur EPS	Les terres de l'oïsson 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSEAU	DIEU Solange	Lycée 1960-1964	Secrétaire retraitée	14, avenue Aristide Briand 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSILLON	ROYER Josette	Lycée 1960 - 1965	Secrétaire Milieu hospitalier	19, rue d'Hunaud 16300 BARBEZIEUX
M. SAUVAITRE	Daniel			LeTastet- 16360 REIGNAC

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme TEXIER	Marie-Claude	1958 - 1965	Enseignante retraitée	Rce Galilée 49 4, rue Pierre Paul Riquet 33700 MERIGNAC
Mlle THOMAS	Madeleine	EPS 35-39	Retraitée	9, rue du 11 Novembre 16300 BARBEZIEUX
M. TILHARD	Jean-Louis	Lycée 1958 - 1965	Prof. agrégé d'histoire retraité	1, rue Froide 16000 ANGOULÈME
M. TROCHON	Michel	1943 - 1955	Pharmacien	4, allée des Vagues 17200 ROYAN
Mme TROCHON	LEMAIGRE Eliane			
M. TURCOT	Jean	Collège 43-51	Officier général retraité	Bretagne 1 - Rés. du parc de Lormoy 91240 SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
Mme TURPIN	PHÉLIPPEAU Marie-Claire	Lycée 56-65	Employée de banque retraitée	20, rue D'-Meslier 16300 BARBEZIEUX
Mme VENTHENAT	BOISSON Madeleine	1944 - 1945		Moulin de Talanche 16210 BAZAC
M. VERDAUT	Jean-Claude		Horloger retraité	31, rue Marcel Jambon 16300 BARBEZIEUX
Mme VERDIER	Annie	1964 - 1968	Professeur des écoles retraitée	1, rue du Puits 16800 SOYAUX
Mme VERGERAUD	METRASSE Françoise		Chirurgien dentiste retraitée	39, route du Mas 16710 SAINT- YRIEIX
M. VERNINE	Francis	Col. lycée 1948 -1958	Représentant retraité	B9, résidence Bois Joli 62, av des Vergnes 17132 MESCHERS/GIRONDE
Mme VINET	BOUTIN Monique	1957-1961	Enseignante retraitée	62, route du Moulin Neuf 17520 CELLES
Mme YONNET	BORDES Suzanne	Collège 1943 - 1949	Secrétaire mairie Caissière C.E.P. retraitée	Rue de l'Etang Vallier 16480 BROSSAC



**Mutuelle de Poitiers Assurances**





**ouverture des bureaux**

du mardi au vendredi  
de 9 h à 12 h 15  
de 14 h à 18 h 30

le samedi  
de 9 h à 12 h 15

lundi  
sur rendez-vous

**Dominique LEFOULON**  
15, boulevard Gambetta - 16300 BARBEZIEUX  
Tél : 05 45 78 15 66

[Cliquez ici pour accéder au site de l'Atelier Histoire Elie Vinet !](#)